

LETTRE AUX ADHÉRENTS de JALMALV-COMPIÈGNE

Chers Amis et Adhérents,

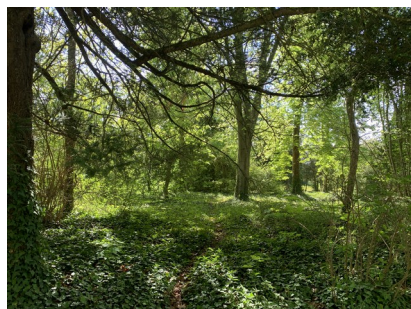
Ce numéro est le cinquantième de l'histoire de Jalmalv-Compiègne et nous avons eu la chance et l'opportunité de retrouver l'ensemble des 49 lettres précédentes qui racontent l'histoire de notre association ; donc un peu aussi celle de chacun d'entre nous, ses membres, issus d'une même communauté humaine. Elles se révèlent être un vrai témoignage de l'évolution de notre société et de notre bénévolat et elles sont toutes à notre local, rassemblées dans deux classeurs. N'hésitez pas à les consulter !



Nous venons tous de vivre une intense période de chaleur pas tout à fait terminée et qui, sans doute reviendra, nous le savons. Elle ne nous laisse pas indemnes, et nous met face à une réalité que nous souhaitons peut-être oublier : nos fragilités. Une fois encore, cette évolution climatique, signe de l'évolution de notre monde, nous rattrape et touche profondément les plus vulnérables d'entre nous... Notre printemps fût pourtant particulièrement beau à Compiègne, véritable hymne à la nature... Nous avons donc eu envie de partager avec vous dans cette nouvelle Lettre du mois de juin des photos de notre Palais Impérial et de son parc qui illustreront nos propos. Dame Nature ne mérite-t-elle pas d'être mise particulièrement à l'honneur dans cette période où elle se trouve tant malmenée et fragilisée elle aussi ?

Depuis janvier dernier, nous avons suivi notre chemin Jalmalv et avancé régulièrement sur les sentiers que nous empruntons habituellement. Nos accompagnements sur les différents sites où nous sommes engagés ont pu trouver leur place et divers événements ont rythmé notre marche et nous ont ouverts à une réflexion en continue sur l'évolution de notre monde et celui de notre bénévolat.

Les réflexions menées successivement au Congrès de notre Fédération Jalmalv à Strasbourg, puis au Congrès de la Société Française d'Accompagnement en soins Palliatifs (SFAP), plus médicalisé, mais ouvert aussi aux bénévoles ont été « forts » dans cette période si particulière d'un



basculement sociétal et de manques évidents de points de repères pour nombre de personnes, que ce soit des jeunes ou des personnes plus âgées.

En ce qui concerne plus particulièrement l'évolution de la loi touchant à la fin de Vie en voie d'être adoptée, elle nous impacte tous individuellement, soignants, et bénévoles. Elle exigera de chacun d'entre nous une adaptation réelle car elle nous touche au plus profond de nous-mêmes. Aux deux Congrès, à Strasbourg comme à Lyon, sur cette médecine si particulière qu'est celle des Soins Palliatifs, médecins, philosophes, psychiatres,

psychologues, psychanalystes, infirmier(e)s, aides soignant(e)s, bénévoles et autres intervenants divers se sont succédés pour témoigner et nous faire réfléchir, dans des plénières ou des ateliers. Tous se disent impactés par la finalisation de la loi qui bientôt devrait légaliser l'euthanasie et/ou le suicide assisté. L'impact existe individuellement et se propage dans les équipes, celles de ces soignants de l'Extrême, tout comme dans les équipes de bénévoles de nos associations. Le sujet est intime et propre à chacun : pouvons nous, en toute liberté, choisir délibérément la date de notre propre mort ? A quel moment et sur quels critères ? Sur ce sujet de nos fins de vie, la discussion semble être... sans fin...

Évoqué en plénière à la SFAP il a été mis en avant l'importance du **dissensus** qui intervient ainsi dans un dialogue, en introduisant le doute ce qui permet d'avancer. Il ouvre un espace de réactions, un débat, une discussion. Il permet de reconnaître le conflit, de mettre en évidence ce qui sépare, nous conduit à accepter l'incertitude, et à nous reconnaître vulnérables. C'est un gage de sécurité dans les discussions médicales et au delà, il est vertueux et fait appel à l'humilité de chacun. Il nous apprend la même chose dans nos équipes de bénévoles : devant la fin de vie, il nous faut savoir reconnaître les fragilités qui nous habitent ; elles n'apparaissent pas ou tout récemment dans les valeurs médicales, nous tentons d'en prendre conscience lors de nos formations qui guident nos accompagnements. La fragilité est un effort permanent vers soi. Et accepter de rencontrer l'Autre face à sa finitude c'est aussi accepter de se rencontrer soi-même face à nos incertitudes, à nos peurs, à nos interrogations. Dans nos équipes de bénévoles, nos fragilités nous contraignent ainsi à l'humilité, à nous écouter, et à nous respecter tels que nous sommes. Le pouvoir n'est pas de mise, les équilibristes que nous sommes tous dans ce face à face avec la mort nous obligent individuellement à nous ajuster à nous-mêmes tout comme à l'Autre que nous accompagnons et aux situations dans lesquelles nous nous trouvons.



Il m'est apparu, une fois encore, combien cette médecine palliative était basée sur une humanité partagée. Combien elle était un vrai et réel défi d'humanité face à notre Humanité au sens de société. Ses trois fonctions, thérapeutique, sociale et spirituelle restent un idéal à atteindre. La souffrance de l'Autre résonne en nous, que nous soyons soignants ou bénévoles. Elle parle d'une souffrance globale, le corps de la personne n'est pas séparé de ce qu'elle *est* elle-même, quelle qu'ait été sa vie. Les soins techniques et les soins relationnels ne sont pas

différenciés. Plusieurs médecines peuvent être à son chevet : le médecin responsable de la gestion de la douleur, celui du psychiatre ou du psychologue... dont la recherche est complémentaire, **de toute l'équipe** -notion si importante- des soignants qui rayonnent autour de l'Autre qu'ils accompagnent en prenant soin de Lui. Environ un patient sur cinq peut être touché par la démoralisation au cours de sa maladie. Et comment ne pas l'être ? Être démoralisé pourrait être un facteur de dépression. Je me suis étonnée de découvrir la vigilance portée à un malade en fin de vie dépressif, malade qui peut évoluer vers une envie suicidaire... et de sa délicate prise en charge par cette médecine de l'Humain, médecine générale comme médecine plus spécialisée dans une avancée commune. Chaque minute de Vie compte, entourée de la présence de chacun pour faire au mieux auprès de celui qui va mourir. Des familles, des proches et une équipe pluridisciplinaire dont des bénévoles sont présents ; chacun veille à sa manière et sans acharnement jusqu'à « l'Envol » de celui qui nous précède. Et tous, indéniablement, nous devons faire face individuellement à l'Énigme que sont toutes nos fins de Vie.

Comment continuer ce chemin aujourd'hui dans ce monde si différent qui est le nôtre ? Que vivront ceux qui viennent après nous ? Nos enfants ? Nos petits enfants ? Chacun d'entre nous porte en lui une responsabilité, mais comment éveiller (réveiller ?) nos consciences collectivement ? Tout va vite, si vite dans ce qui est qualifié de progrès (?) alors que beaucoup sont aujourd'hui isolés par une évolution trop rapide de la technique, de l'informatique, et d'une notion de rentabilité... et se sentent perdus et abandonnés ? Où est le vrai progrès si l'humain se perd ?

Gardons la force de savoir communiquer de « vive voix », d'écouter, d'échanger, d'apprendre de ce que révèle chacun d'entre nous sans pour autant le juger ou le cataloguer. La transmission de nos valeurs reste une Espérance. La loi changera sans doute, et respecter le choix de chacun sera le respecter lui-même. Les bénévoles que nous sommes continueront d'accompagner ceux qui nous en feront la demande dans cette réalité du non-abandon de l'Autre qui est la nôtre.

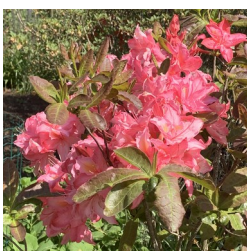
Bel été à chacun, bons ressourcements et belles vacances.

Bien à vous,
Sabine

*Joyeux pépiements
Des moineaux jouent dans le vent
Une feuille s'invite ... (D.P.)*



Le temps qui reste...



A toutes les personnes que j'ai eu l'honneur d'accompagner en soins palliatifs...

À vos regards, à vos silences, à vos sourires, à vos derniers instants de vie.
Merci pour la confiance que vous m'avez accordée et pour ces rencontres qui ont profondément marqué mon cœur.

Parce que l'amour traverse le temps, dépasse l'absence et demeure à jamais...

L'amour est éternel. 🙏💕

On imagine parfois qu'à l'approche de la mort, il ne reste qu'un seul désir : que tout s'arrête.

Et pourtant...

La vie, souvent, résiste.

Dans les chambres de soins palliatifs, je rencontre des femmes et des hommes qui ne demandent pas seulement à mourir sans souffrir. Ils demandent surtout à vivre, jusqu'au bout.

Vivre encore un sourire partagé.

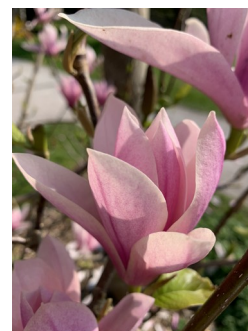
Un éclat de rire.

Une main qui serre leur main.

Un regard qui ne détourne pas les yeux...

Ils veulent revoir ceux qu'ils aiment, raconter une histoire déjà cent fois entendue, évoquer les jours heureux, sentir qu'ils comptent encore...

Certains, rêvent d'un dernier voyage, d'un coucher de soleil, d'une musique, d'un repas tous



ensemble...

D'autres écrivent une lettre, transmettent un souvenir, confient quelques mots à ceux qui continueront le chemin.



Ils cherchent la paix. Ils pardonnent. Ils remercient. Ils disent enfin ce qui, parfois, attendait depuis des années...

Ils goûtent le temps autrement.

Chaque minute devient une présence.

Chaque souffle, un cadeau.

Ils aiment qu'on prenne soin d'eux.

Une caresse sur la joue.

Une couverture que l'on replace doucement...

Ces gestes si simples disent parfois mieux que les mots : « Tu es encore là. Tu comptes encore. Tu es toujours aimé. »

La maladie transforme les corps. Jamais la valeur d'une personne.

Sous les traits fatigués, derrière les silences, demeure la même personne, avec son histoire, ses joies, ses blessures, son infinie dignité.

Lorsque la douleur est enfin apaisée, la fin de vie n'est pas seulement un temps d'adieux.

Elle peut devenir un temps de vérité.

Un temps où l'essentiel ne se cache plus.

Un temps d'amour.

Un temps d'une intensité bouleversante.

Et peut-être est-ce cela, le plus grand paradoxe : au moment où la vie s'apprête à s'éteindre, elle révèle parfois toute sa lumière.

Claudine D., bénévole

« Tous les soignants du monde avaient vu des malades abandonnés ; lit médicalisé ou simple natte, leur couche était toujours misérable. Il était devenue de première nécessité de les envelopper d'humanité, comme autrefois, dans les hospices, on les enveloppait du manteau appelé pallium. Il ne s'agissait plus de débattre de la primauté du biologique sur le spirituel ou l'inverse, mais de glisser entre le moribond et la technique un brin de bonté : un regard, une voix, un geste. Le souffle d'un autre pour ne pas laisser celui qui partait dans le froid des choses. Une présence désintéressée en corollaire de celle qui s'en allait - en apparence disgrâce, mais avec son trésor de la transmutation potentielle et son petit filet de confiance. Sous la peau ulcérée était l'essence de l'amour et de la fraternité, le caractère du bonheur et de la turbulence du Vivant.

Et les hommes auraient voulu nier, au nom de quel qu'intérêt coupable, non seulement leur aptitude, mais peut-être leur vocation à la gratuité qui les reliait à l'Universel ? »

Martine Le COZ Nos lointains et nos proches, Albin Michel 2004

« L'accompagnement repose surtout sur la présence. Être présent, ce n'est pas seulement faire acte de présence. Sans vraie présence, pas d'accompagnement car accompagner, c'est être avec, pas à côté. La capacité à se rendre vraiment présent à autrui réside dans ce subtil équilibre qui consiste à la fois à se rendre sensible à son épreuve (compassion) et à ne pas se laisser engloutir par elle (juste distance). Cela suppose de porter son regard, par delà les dégradations physiques et psychiques de la personne mais sans les perdre de vue, sur ce qui ne peut être altéré : son invincible humanité. En accompagnant, on apprend à regarder autrement et patiemment, ce qui permet d'être là. D'être là avec. Simplement. Il n'y a pas tant à « faire » qu'à être soi pour permettre éventuellement à l'autre d'être lui. L'écoute véritable facilite cette attitude,. Il ne s'agit pas tant de parler que de laisser parler, de laisser

émerger un espace de parole qui soit un véritable espace d'accueil de la parole de l'autre. La parole c'est ce message souvent silencieux ou l'être ne se dit pas que par la bouche, mais aussi par la main, par les yeux. (...)

Tanguy Châtel (Le grand livre de la mort à l'usage des Vivants)

Sept d'entre nous ont participé au **Congrès de notre Fédération Jalmalv** qui s'est tenu à Strasbourg sur le thème "**Mourir... et après ? Envisager la mort sans tabou.** »
En voici quelques témoignages ...



« Étape riche pour nourrir mon engagement à Jalmalv et questionner mon accompagnement de bénévole...

Quelques points forts du congrès pour moi: -L'appel du philosophe REZA MOGHADASSI à mieux honorer la vie en réintégrant la mort dans notre finitude: "**La mort brise la cage, mais ne blesse pas l'oiseau**" (JALAL AD DIN, RUMI). Cette prise de conscience nous permet d'accueillir notre propre vulnérabilité et ainsi "toute présence qui s'offre à moi".



-Dans ce prolongement, le docteur MATTELAER aborde "Les questions qui font de la mort un mystère": les différents niveaux de conscience, l'interaction corps-esprit lors de l'agonie d'une personne, l'influence inexplicable de l'immatériel sur le matériel et ma présence comme bénévole durant ces moments de "présence féconde". Une invitation pour moi à dépasser la pudeur, à oser confronter les tabous...

-Mourir... et après ? Delphine MOREAU-PLACHY, doctorante en sociologie, aborde ce thème de façon paradoxale par le biais de l'évolution numérique, de l'intelligence artificielle: Mon profil numérique, mon "territoire numérique", subsiste après ma mort... L'IA animera ma présence virtuelle ?
Quels effets de ces évolutions sur le processus de deuil ? Sur les différentes générations...?

-La conférence passionnante proposée par Marie Laure RUIZ MAUGIS, historienne de l'art, nous dit, au travers d'œuvres de Champaigne, Le Caravage, et autres artistes, cette capacité extraordinaire de l'art "d'apprivoiser la mort, la peur, de la rendre habitable"...

-Un petit groupe, dont le thème était: "Si je pouvais choisir le moment de ma mort...", nous a invité à partager "nos aspirations, nos craintes" aux membres du groupe. L'occasion d'oser échanger, de se laisser déranger, de briser des tabous...

Un week-end de rencontres très riche ! « (Eric)

"Assistant pour la première fois à un congrès, je n'ai pas été déçue. J'ai aimé être plongée au cœur d'un sujet "mourir et après...". Nous avons eu des intervenants de plusieurs disciplines tous aussi intéressants les uns que les autres. J'ai beaucoup apprécié nos moments de partage et d'échange entre nous mais aussi avec d'autres bénévoles de différentes associations." (Isabelle)

« J'ai bien apprécié le congrès à Strasbourg.

La grande majorité des interventions étaient très intéressante.

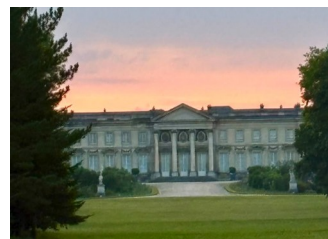
Celle intitulée "quand le virtuel s'en mêle" était cependant un peu difficile pour moi...

C'est surtout la dernière conférence du samedi "les vécus subjectifs de contact avec les défunts" qui m'a ennuyée, pas assez dynamique pour une fin de journée, et sujet qui ne me passionnait pas. J'ai aussi aimé les rencontres, entre nous pour mieux nous connaître, et aussi avec des personnes d'autres associations.

Enfin, très bien pour le logement et les repas. J'ai apprécié d'avoir une petite marche à pied à faire chaque jour !

À bientôt ! » (Odile)

Parmi nos lieux d'intervention, où nous essayons toujours d'équilibrer le nombre de bénévoles suite aux conventions signées avec les différents établissements, 6 bénévoles interviennent au sein de la **Polyclinique St Côme**, dont Perrine qui fait partie des RU (Représentants des Usagers), et Bénédicte, référente St Côme, qui accompagne sur le terrain avec 4 autres bénévoles.



Cette dernière a pu témoigner de notre bénévolat à la Commission des Usagers de la Polyclinique St Côme.

"Courant mai, comme chaque année, j'ai assisté, au nom de Jalmalv, à la réunion de la Commission des Usagers de la Polyclinique St Côme pour faire le point sur notre activité en 2025, au sein de la Polyclinique.

Nous avons pu y rappeler les services dans lesquels 4 bénévoles + 1 suppléante intervenaient :

l'oncologie, les Soins de Suite et la chimio ambulatoire et nos jours de présence : le lundi et mardi après-midi en oncologie et Soins de Suite et le mardi et vendredi matin en chimio ambulatoire.

Nous avons rappelé également l'importance de notre présence auprès des patients en fin de vie et de leurs proches, à savoir, beaucoup d'écoute, de recueils d'émotions et de confidences.

Nous avons exprimé nos remerciements aux équipes soignantes pour le bel accueil qui nous est réservé au sein de ces services. Nous nous

sentons intégrées et les infirmières savent qui nous sommes.

La place ensuite a été laissée à quelques questions...

Merci aux membres de la **Commission Des Usagers** pour leur invitation et leur écoute.

Bénédicte, bénévole référente des BA à St Côme

Remise de la Médaille d'Honneur de la Ville de Compiègne à notre Association

Le 16 mai dernier, quelques bénévoles ont pu se rendre présents le samedi de l'Ascension à l'invitation de **Monsieur Philippe MARINI, Maire de Compiègne**, qui souhaitait récompenser notre Association pour toutes les actions réalisées depuis qu'elle a vu le jour. Une partie du Conseil Municipal était présente, certains des élus nous ont découverts et nous ont dit être sensibilisés à notre cause : elle traite, il est vrai, d'un sujet qui nous concerne tous 😊 !



Le **Docteur Laurence BIRKUI**, chef de service au sein du Centre Hospitalier Intercommunal Compiègne Noyon (CHICN) était alors en vacances, tout comme plusieurs bénévoles de notre équipe. Nous avons eu la chance et la joie d'avoir à nos côtés le **Docteur Thierry ROUX**, médecin de Soins Palliatifs dans l'équipe du Docteur BIRKUI.

L'Équipe Mobile de Soins Palliatifs a vu le jour en mai 1999 : elle a démarré aussitôt avec un médecin (Laurence BIRKUI), une psychologue (Catherine GANGLER), une infirmière IDE (Nathalie DELFORGE) et une secrétaire (Véronique GIRARD). En 2001, l'équipe a été renforcée avec l'arrivée du Docteur ROUX et d'une seconde infirmière (Corinne ESPOSITO), rejointe ensuite par une troisième infirmière, Stéphanie BARDET.

Pour plusieurs d'entre nous encore, cette équipe a guidé nos premiers pas de bénévoles. Nathalie et Stéphanie font partie de notre Conseil d'Administration, et Véronique, chaque année accueille toujours les nouveaux bénévoles et veille sur nous tous.

Merci à Laurence et à toute son équipe de la confiance qu'ils nous accordent.



Petit rappel historique :

Parallèlement, Jalmalv-Compiègne a été créée en juin 1998 à l'initiative de **Marie-Hélène le JOUBIOUX**, Présidente de 1998 à 2003. L'initiative de Marie-Hélène avait été, elle aussi, récompensée par cette même médaille que lui avait remise Monsieur **Philippe MARINI** lors de la création de notre association.

Se sont succédées ensuite comme présidentes : **Laurence RAYNAL**, de 2003 à 2005, **Michèle DAUGUET** de 2005 à 2012 et

Sabine du PASSAGE de 2012 à 2026, (son mandat prendra fin en 2028). Le nombre de bénévoles appartenant à notre équipe évolue généralement entre 30 et 40 bénévoles.



Nous tenons à renouveler nos remerciements à notre Maire, **Monsieur Philippe MARINI** pour le soutien qu'il nous apporte chaque année. Soutien financier de la municipalité, prêts de locaux successifs dont nous avons pu disposer et autres engagements divers. Les bénévoles que nous sommes sont fiers du partenariat construit avec Compiègne.

L'évolution du contexte politique, administratif, associatif et hospitalier nous apporte régulièrement de nouvelles contraintes. Nous essayons régulièrement de nous y adapter et de trouver de l'aide car certains dossiers sont devenus très pointus et exigeants. Seul bénévolat d'accompagnement en Soins Palliatifs à être reconnu par une loi (09/06/99) et soutenus par notre Fédération Nationale, nous souhaitons continuer notre chemin d'accompagnants bénévoles et n'hésitons jamais à demander conseil et à nous interroger car nous croyons plus que jamais à l'efficacité de nos actions dans le monde d'aujourd'hui et dans notre société actuelle...

*Au bord du silence
Bat le cœur de l'absence
En de lents soupirs*

*Entre courses et étoiles
L'infime espace d'un souffle
Les foulées de l'âme*

(D.P)



La communication...

Elle est essentielle dans la vie et particulièrement dans la vie d'une équipe. Pour nous dont la formation est basée sur l'écoute, ce qui est dit au sein des groupes de paroles auxquels nous sommes tenus d'assister chaque mois reste confidentiel et dans le domaine du non-jugement.

Bernard Werber, écrivain du 21ème siècle, dans "*Nouvelle Encyclopédie du savoir relatif et Absolu*" aborde la difficulté des individus à s'exprimer et à se faire comprendre.

« Entre :

- Ce que je pense,
- Ce que je veux dire,
- Ce que je crois dire,
- Ce que je dis,
- Ce que vous avez envie d'entendre,
- Ce que vous croyez entendre,
- Ce que vous entendez,
- Ce que vous avez envie de comprendre,
- Ce que vous croyez comprendre,
- Ce que vous comprenez,



Il y a au moins 10 possibilités que l'on ait des difficultés à communiquer. Mais, dit-il, essayons quand même ».

La communication entre les êtres humains est immensément complexe. Exprimer ses pensées de manière limpide sans être mal compris n'est pas toujours un exercice aisé, et menant parfois à des quiproquos et malentendus. Dans ce raisonnement **B. Werber** nous invite à prendre du recul lorsqu'un dialogue ou une conversation laisse place à l'incompréhension, et à recevoir la parole de l'autre avec la plus grande bienveillance.

La communication est finalement un art et les mots une arme à double tranchant nécessitant de formuler le plus clairement possible sa pensée et sa parole, de façon à les interpréter correctement. N'oublions pas que lire entre les mots et ce qui n'est pas dit, est aussi tout un art.



Nous avons pu proposer à une cinquantaine de personnes d'assister à la projection du film **ANESTHESIA** au cinéma Le Majestic que nous remercions de leur accueil.

Reportage dans cinq pays (Belgique, Pays-Bas, Suisse, Québec et Écosse) sur ce que sont les lois sur la fin de vie dans chacun d'entre eux.

La nôtre, évoluant et ouvrant sur le suicide assisté et/ou l'euthanasie devrait être adoptée tout prochainement. Ouvrir à la réflexion est aussi un des rôles sociétal de Jalmaalv.



275 personnes représentant 54 associations Jalmalv (Jusqu'à la mort accompagner la vie) venues de toute la France, se sont réunies du 8 au 10 mai à Strasbourg pour réfléchir sur le thème :

Mourir... et après ? Envisager la mort sans tabou

Nous allons tous mourir un jour.

Nous le savons. Mais nous vivons comme si nous étions immortels. Nous déployons beaucoup d'énergie pour éviter, oublier notre finitude. Notre société nous entraîne dans une quête incessante de performance et de satisfactions immédiates. Nous nous efforçons de faire et d'avoir toujours plus, de capter l'attention, de nous rendre intéressants. Nous cultivons notre image.

Face à la mort, les masques tombent.

La confrontation à la mort nous invite à aller à l'essentiel : entrer dans une autre présence plus profonde, à soi-même et à l'autre. La prise de conscience de notre vulnérabilité donne une autre coloration à la vie. Nous expérimentons l'intensité de la vie, et l'émerveillement possible de la rencontre. De façon surprenante nous nous sentons alors profondément vivants, au-delà de ce que nous imaginions.

De la mort nous ne savons rien. Nous sommes témoins du mourir et de ce qui se vit dans les derniers moments. Le vécu psychique de chaque personne, même peu consciente ou à l'agonie, reste un mystère. Les mourants sont plus présents qu'on ne le pense. Il nous appartient d'oser le pari d'une présence féconde ; même si celle-ci paraît sans retour. Notre présence auprès de l'autre a du sens : être là malgré nos limites, ne pas l'abandonner. Elle est aussi reconnaissance de sa valeur qui demeure même dans cet état d'extrême fragilité.

L'appauvrissement des représentations collectives qui faisaient sens, des rites qui rassemblaient tend à faire du deuil un événement strictement personnel. Le développement de moyens numériques de réalité virtuelle et d'intelligence artificielle nous propose de nouvelles formes de commémoration et d'échanges avec nos défunts. Mais la permanence virtuelle est illusoire. Elle ne peut provoquer l'ouverture et la libération apportées par l'élaboration et le partage collectifs. Les rituels apaisent, continuons à les réinventer.

Parler de la mort, y réfléchir nous apprend à mieux vivre. Nous avons besoin de continuer à nous confronter à cet inconnu. L'art peut nous aider à apprivoiser la mort. Il est important pour chacun et chaque association d'oser envisager la mort sans tabou : osons envisager la mort sans tabou.

Nous avons besoin de réapprendre collectivement à parler de la mort

pour mieux accompagner la vie.

Bibliothèque JALMALV

Rappel pour la bibliothèque :

Elle est ouverte à tous les adhérents à jour de leur cotisation, **permanence le vendredi matin au local (hors vacances scolaires) ou sur rendez-vous**. Elle vous propose des lectures sur l'accompagnement des malades, la fin de vie et le deuil, et quelques romans touchant à ces sujets. Des témoignages d'expériences de vie complètent des ouvrages accessibles à tous. Elle possède aussi de nombreux livres destinés aux enfants et adolescents pour parler de la vie et de la mort. Deux classeurs rassemblent nos Lettres aux Adhérents, lire est une force ! N'oubliez pas, après les avoir empruntés, de rapporter vos livres et de remettre leur fiche dedans.

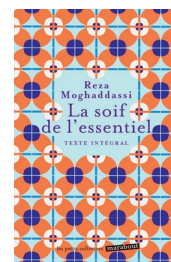
Rappel : L'Association JALMALV est abonnée à **la revue de notre Fédération Nationale**. Vous pouvez emprunter toutes les revues à notre bibliothèque et/ou vous abonner individuellement. Cette revue trimestrielle est éditée sous la responsabilité de la Fédération des Associations JALMALV depuis 1985. Elle aborde toutes les questions de société posées par la fin de vie et porte des valeurs humaines d'engagement et de solidarité. Elle contribue à diffuser la culture palliative, à former des professionnels de santé et des bénévoles d'accompagnement.

LIVRES POUR ADULTES :



Boussole Spirituelle pour les âmes en quête de sens de Reza MOGHADDASSI.

Professeur agrégé de philosophie et auteur de plusieurs ouvrages de philosophie et de réflexion sur la spiritualité, Reza MOGHADDASSI est intervenu dans la conférence d'inauguration du Congrès Jalmalv à Strasbourg.



La vie ne se résume pas à fonctionner, posséder, paraître. Elle consiste à rencontrer la joie qui demeure, à s'émerveiller devant le mystère de l'être et la grâce de toute apparition. Mais comment répondre à l'appel de l'âme, comment habiter véritablement notre existence et nous déployer ? Dans le respect des croyances de chacun, ce livre veut nous aider à nous orienter parmi la multitude des enseignements proposés par les écoles de sagesse et de spiritualité. Il nous invite à explorer les trois facettes inséparables de la vie spirituelle : élévation, incarnation, contemplation.

Partir c'est prévoir : « A l'ATTENTION DES MIENS »

Sûzel Pailhes a créé avec un document composé de deux parties destinées aux siens après sa mort. Après sa disparition, ses enfants ont souhaité continuer son projet. Sa fille, Amandine, présentait ce double dossier lors du Congrès à Strasbourg. L'un sert de **RECUEIL pour des documents variés** (données personnelles, décisions, souhaits, domaine numérique, documents nécessaires aux démarches, éléments pouvant être utiles, frais d'inhumation et annexes dont les directives anticipées, la personne de confiance). L'autre, le **TRIEUR rassemble plusieurs dossiers** : A/documents d'identité et décision, B/santé et revenus, C/pro, juridiques et médicaux, D/impôts, banque, abonnements, E/logements, assurances et biens, F/ Famille, Divers.

A transmettre aussi, l'heure venue, pour ceux qui le souhaiteront... Une aide précieuse peut-être ?



Si vous souhaitez des renseignements ou commander les brochures « À l'intention des miens », vous pouvez contacter directement sa fille, Amandine à l'adresse mail suivante : apailhes@yahoo.fr

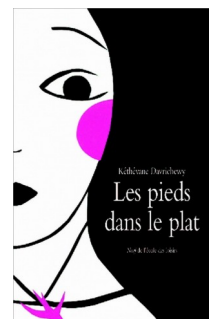
LIVRES POUR ENFANT

« Les pieds dans le plat » de Kéthévane DAVRICHEWY

éd. Neuf de l'école des Loisirs

Mon prénom est Lou. Mais lorsque j'étais petite, on m'appelait « Miss Catastrophe ». C'est bien simple : je fais gaffe sur gaffe. C'est plus fort que moi : je ne peux pas m'empêcher de dire ce qu'il ne faudrait pas dire. C'est ainsi que mes parents se sont disputés dernièrement avec certains de leurs amis. C'est ainsi également que Marine (ma meilleure amie) a décidé de se venger de moi et d'aller séduire Pablo dont je suis secrètement amoureuse.

Pourquoi tant de haine ? Il faut dire que mon jeu préféré, c'est écouter aux portes lorsqu'on me croit endormie. Confortablement installée (avec oreiller et couette, cela va sans dire), j'écoute les conversations des adultes. Sauf que là, j'ai entendu quelque chose de très grave. Quelque chose que j'aurais préféré ne jamais avoir entendu. Et cette fois je vais devoir me taire. Vraiment. Même si, parfois, il y a des secrets bien trop lourds à porter pour une fille de 12 ans.



« Mon papa, la SLA et moi »

de Charles GOETHALS et Naïma BELALOUZ

Charles Goethals, psychologue en soins palliatifs a créé ce livre avec Naïma Belalouz à la suite de l'accompagnement d'une enfant de 4 ans dont le papa était atteint d'une SLA (Maladie de Charcot, Sclérose Latérale Amyotrophique). Peut-être peut-il aider d'autres enfants ?

« Dans ma vie il y a ... »

Conception : Valérie OLLIVIER, illustrations Charlotte COTTEREAU. Cet outil s'adresse aux enfants ayant un proche touché par un cancer. Il est conçu sous la forme d'un carnet à compléter par l'enfant, pour mieux comprendre la maladie, les soins, les changements chez la personne concernée, mais aussi pour exprimer ses ressentis, ses émotions face à cet événement de vie. Il a pour vocation à être un support facilitant les échanges, le dialogue entre l'enfant et ses proches.



Anatole l'a dit !

Texte : Katrine LEVERVE, Illustrations : Jérôme CLOUP

Collection *Une histoire pour expliquer une maladie*

Notre expérience nous amène à rencontrer de nombreux parents qui ne parviennent pas à parler de leur maladie avec leurs enfants. Les psychologues disent constater qu'au traumatisme de la maladie s'ajoute souvent celui de la découverte du mensonge et du non-dit. Parler de la maladie à son enfant est un

exercice des plus difficiles que K'Noë a souhaité relever en s'entourant d'experts de la maladie et de psychologues spécialistes de la petite enfance. « Anatole l'a dit » ose aborder des sujets aussi difficile que la mort car les enfants veulent la vérité mais qu'elle leur soit dite avec des mots gentils, comme le dit Nicole Landri-Dattée

Informations diverses et dates à noter

Vous trouverez ci-joint votre bulletin d'adhésion et/ou de soutien pour 2026. Pensez à régler votre adhésion 2026, elle est obligatoire pour tous les bénévoles. Indispensable aussi pour rester en lien avec nous et recevoir nos lettres de Janvier et Juin. N'hésitez pas à partager celle-ci afin de nous faire mieux connaître.

Nous avons besoin de vous, de votre soutien financier et de nouveaux adhérents.

De même, de nouveaux candidats au bénévolat ou à l'aide administrative sont, bien sûr, les bienvenus.

Nous serons présents sur les Forums des Associations 2026 :

à **Compiègne** : le samedi 12 septembre

à **Noyon** le dimanche 6 septembre

à **Pont-Sainte Maxence** : le dimanche 6 septembre

Prochaines sensibilisations au bénévolat d'accompagnement : elles ont lieu une fois par an, et les 2 samedis sont indissociables l'un de l'autre : les samedis 7 novembre 2026 et 9 janvier 2027. Pour tout renseignement, nous contacter en laissant un message au local ou appeler le 06 82 22 87 58.

Elle seront suivies de deux week-end complets de formation initiale dont les dates vous seront communiquées ultérieurement.

Jalmalv organise régulièrement des conférences et/ou des ciné-débats ouverts au grand public vous y êtes les bienvenus.

JALMALV Compiègne Abbaye de Royallieu, Parc de Bayser

2, chemin de Ste Catherine

60200 COMPIÈGNE

Tél : 03 44 20 95 26

Mail : jalmalv.compiègne@orange.fr

www.jalmalv-compiegne.fr

[Facebook](#)

